

Edgar Poe et ses critiques

SARAH HELEN WHITMAN

Edgar Poe et ses critiques

Traduit de l'anglais par
THIERRY GILLYBŒUF

Suivi de la correspondance entre l'auteur
& STÉPHANE MALLARMÉ

I D E H • V L L E



A C • I D E M • N O L L E

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

TITRE ORIGINAL

Edgar Allan Poe and his Critics

Le présent texte a initialement paru chez Rudd & Carleton
Publisher à New York en 1860.

© Éditions Allia, Paris, 2016, pour la traduction française.

*Çà et là courent des propos insensés ;
Le don divin de la parole dévoyé
Vient jeter le trouble sur ton souvenir.*

*Nous ne pouvons clairement apercevoir ta face ;
Des masques de nuit y mêlent leur grimace.*

TENNYSON ¹

*Avec ces clefs,
nous pouvons livrer une part du mystère.*

POE, *Marginalia*

1. Respectivement “A Dirge”, v. 43-45 et “In Memoriam A.H.H.”, LXX, 1 et 4 (avec quelques altérations) du poète anglais Lord Alfred Tennyson (1809-1892). (Toutes les notes sont du traducteur.)

PRÉFACE

LES *Souvenirs d'Edgar Poe* du Dr Griswold¹ ont été beaucoup lus et diffusés. Les faits déformés qu'il y relate et ses affirmations sans fondement ont par la suite été repris dans tous les mémoires et toutes les évocations du poète, et ont été traduits dans de nombreuses langues. Depuis dix ans, ce terrible préjudice porté au défunt s'est perpétué sans être remis en cause ni contredit.

Récemment, un critique anglais a déclaré qu'"Edgar Poe n'avait pas d'amis". Se voulant à la fois la base d'une théorie plus équitable

1. Révérend Rufus Wilmot Griswold (1812-1857), critique et journaliste américain, passé à la postérité pour son hostilité à l'encontre d'Edgar Allan Poe. À l'origine de la querelle, une anthologie de la poésie américaine établie par Griswold dont Poe fit un compte rendu très critique, bien qu'il y figurât, et une rivalité amoureuse autour de la poétesse américaine Frances Sargent Osgood (1811-1850). À la mort de Poe, Griswold rédigea une nécrologie assassine, signée du pseudonyme Ludwig, qui parut dans les colonnes du *New York Tribune* le 9 octobre 1849 et qui fut largement reproduite. Se présentant ensuite comme son exécuteur testamentaire, il participa à l'édition d'un recueil posthume d'œuvres de Poe, en trois volumes, dans lequel figure une notice biographique intitulée "Mémoire de l'auteur", tristement célèbre pour ses inexactitudes, sa mauvaise foi et ses documents contrefaits.

et plus intelligible des singularités de sa vie et une ardente protestation contre l'esprit de l'écrit injuste du Dr Griswold, ces pages sont soumises à des lecteurs et des critiques plus sincères par

L'UNE DE SES AMIES.

EDGAR POE ET SES CRITIQUES

L'AUTEUR du "Mémoire original" figurant en tête du volume des *Poèmes illustrés* de Poe, publié récemment par Redfield, déclare : "De tous les poètes dont la vie représente une énigme et un mystère pour le monde, il n'en est pas de plus difficile à comprendre qu'Edgar Allan Poe." Le Révérend George Gilfillan¹, dans son portrait très imaginaire du poète, reconnaît que les anatomistes moraux qui se sont confrontés au sujet de sa vie, ont renoncé à toute tentative de dissection et de diagnostic, s'en repartant avec cet avertissement chuchoté sur un ton solennel, et adressé en particulier aux intelligences les plus brillantes et les plus douées : "Attention !"

Il reconnaît qu'une histoire aussi étrange que celle d'Edgar Poe devrait nous inciter à trouver de nouvelles méthodes d'analyse, tant critique que morale, qui aillent plus loin. Mais avant d'instaurer ce type d'analyse, nous devrions être en possession de récits des phénomènes à étudier qui soient plus complets, plus dépassionnés et plus authentiques. Le mémoire fort

1. Révérend George Gilfillan (1813-1878), poète et critique écossais.

bien écrit, mais très bref, figurant en tête des *Poèmes illustrés*, de même que les différents petits essais qui ont paru, de temps à autre, dans les périodiques français et anglais, sont tous basés sur le témoignage du Dr Griswold, un témoignage dont chacun sait qu'il pèche en sincérité et en authenticité. "C'est un exploit rare", dit l'un de nos écrivains les plus originaux, "d'entendre une histoire telle qu'elle est racontée; c'est encore plus rare de s'en rappeler telle qu'elle a été entendue, et le plus rare de tout, *c'est de la raconter telle qu'on s'en est souvenu.*"¹

Si le Mémoire du Dr Griswold sur Edgar Poe trahit l'absence de l'un ou l'autre de ces talents, voire de *tous*, et si sa violation éhontée de la confiance qui lui avait été accordée est telle que la profanation posthume de Byron dont Trelawny² s'est rendu coupable paraît bien vénielle en comparaison, nous n'en devons pas moins garder à l'esprit que le mémorialiste

1. Horace Binney Wallace, *Stanley; or the Recollections of a Man of the World*, vol. 2, Philadelphie, Lea & Blanchard, 1838, p. 77.

2. Edward John Trelawny (1792-1881), aventurier, romancier et biographe anglais, ami des poètes Lord Byron et Shelley, et auteur de *Recollections of the Last Days of Shelley and Byron* (1858).

nous réclame à présent lui-même la charité qu'il a refusée ou bien qu'il a été incapable d'accorder à l'homme qui s'était confié à lui comme à un ami.

Il n'est pas dans notre intention, pour le moment, de passer en revue les nombreuses déformations et contre-vérités du Dr Griswold. Il a été démontré dans le *New York Tribune* et d'autres journaux de premier rang, du vivant du Dr Griswold, que nombre d'anecdotes parmi les plus préjudiciables étaient fausses, sans que cela ne lui arrache pour autant la moindre déclaration publique pour s'en expliquer ou s'en excuser. Nous avons tout récemment obtenu dans les colonnes du *Home Journal*¹, la réfutation d'une autre histoire calomnieuse qui circulait depuis une dizaine d'années dans les périodiques anglais et américains.

Nous affirmons avec assurance que la plupart des anecdotes déshonorantes, si consciencieusement compilées par le Dr Griswold, relèvent de la pure fabulation, tandis que d'autres constituent un travestissement de la vérité, dont les effets sont plus préjudiciables que la pure fiction. Mais comme nous l'avons

1. Mensuel fondé en 1846 sous le titre initial *The National Press*.

déjà dit, il n'entre pas pour l'instant dans nos intentions de revenir dessus. Nous nous proposons simplement de relever un certain nombre de jugements critiques infondés qui ont trouvé un écho chez des lecteurs n'ayant qu'une connaissance partielle des œuvres les plus imaginatives de M. Poe, et de donner nos impressions personnelles sur le caractère et le génie du poète, impressions qui découlent de notre propre observation et du témoignage de ceux qui l'ont connu. Malgré ses liens avec les principales revues de l'époque et bien qu'il ait édité pendant quelque temps, non sans succès, plusieurs périodiques, la réputation de M. Poe dans le nord des États-Unis resta relativement limitée jusqu'à son installation à New York, à l'automne 1842. Il se fit alors connaître d'un grand cercle d'auteurs et de personnalités littéraires, dont l'intérêt porté à ses écrits s'est trouvé manifestement renforcé par les anomalies déconcertantes de son personnage et par le magnétisme singulier de sa personne. L'une de ses connaissances de l'époque déclare : "Chez lui, tout indiquait qu'il était un être d'exception; son attitude, sa personne et sa démarche étaient caractéristiques. Plutôt bel homme aux traits réguliers, il avait le teint sombre et clair; ses beaux yeux semblaient gris foncé au premier

abord, mais quand on y regardait de plus près, on s'apercevait qu'ils avaient cette couleur violette neutre, si difficile à définir. Son front était de loin le plus beau que nous ayons vu, tant par ses proportions que par son expression. Ses organes sensoriels, sans être déficients, n'obéissaient pas à la causalité, ne soutenaient pas la comparaison ni n'aspiraient à l'accomplissement. Près d'eux se dressaient les fières arches de l'idéalité. La région du cœur présentait de nombreux défauts, réclamant soin et respect, et offrait une clef d'accès à nombre de ses caractéristiques littéraires. Les notions de bien et de mal sont aussi ténues dans son mode de pensée que dans la littérature de la Grèce antique." Nous citons cette description en raison de son exactitude générale. Nous reviendrons un peu plus loin sur le jugement quant aux caractéristiques littéraires exprimé dans la dernière phrase.

Les portraits gravés de M. Poe n'expriment guère d'individualité; celui qui figure en tête des volumes édités par le Dr Griswold donne à première vue une idée du contour général de son visage, mais il est totalement dépourvu de caractère et d'expression: il n'a aucune profondeur. Le tableau original, désormais en possession de la Société historique de

New York, affiche le même aspect froid et automatique, privant la gravure de toute possible valeur en tant que portrait pour ceux qui se souviennent de l'éclat inégalé de son visage quand il quittait son habituel air introverti et abstrait, stimulé par l'un de ses sujets de prédilection ou par une profonde émotion. Peut-être qu'en raison de son caractère particulièrement inconstant et translucide, il lui était impossible de communiquer correctement ses états d'âme subtils et changeants. Cette gravure a souvent eu les faveurs des écrivains qui n'ont pas connu personnellement M. Poe. Dans un mémoire servant de préface à l'édition londonienne des poèmes de Poe, M. Hannay la qualifie de portrait intéressant et caractéristique : "Un beau visage songeur, avec des traits délicats, de ceux qui n'appartiennent qu'à un génie ou à quelqu'un de sang noble – le front grand et pâle, des yeux sombres et brillants où percent l'âme et la sensibilité ; un visage qui inspire aux hommes de l'intérêt et de la curiosité."

Il existe un paisible salon dans x*** Street, à New York – une sorte de "carré de trèfle"¹ charmant et parfumé au cœur de la ville

1. Allusion à "Clovernook Farm", la maison familiale des poètes Alice et Phoebe Cary, dans l'Ohio.

bruyante – au mur duquel était accroché, il y a quelque trois ans de cela, le portrait original dont cette gravure est une copie. Alors que j’y retrouvais à l’époque un groupe d’écrivains et de poètes, parmi lesquels Mary Forest, Alice et Phoebe Cary, les Stoddard ou T. B. Aldrich¹, nous avons entendu l’un des membres de cette société dire, en parlant du portrait en question, qu’il avait l’aspect d’un beau sanctuaire désolé que le Génie avait abandonné et qu’il lui rappelait les vers d’un marbre ancien :

Ô regard mélancolique !

Ô regard vide, que l’âme a quitté

Pour voir les lointaines contrées !

Près de ce visage lumineux mais impassible, au regard triste et sans âme, figurait le portrait du fidèle biographe de Poe. Dans un recoin opposé était accroché un tableau représen-

1. Mary Forest, pseudonyme de la poétesse Julia Deane Freeman ; Alice Cary (1820-1871), poétesse américaine, comme sa sœur Phoebe (1824-1871) ; Richard Henry Stoddard (1825-1903), critique et poète américain, et sa femme, la romancière et poétesse Elizabeth Drew Barstow Stoddard (1823-1902) ; Thomas Bailey Aldrich (1836-1907), romancier, éditeur et poète américain.

tant la fascinante Mme [Osgood¹], dont nous avons tous deux admiré le génie avec tant de ferveur et dont nous nous disputons l'amitié et les éloges tant convoités. Contemplant le beau portrait de cette femme – ce visage plein d'enthousiasme et à l'éclat romanesque et exotique – et se rappelant en quels termes éloquents elle formulait ses éloges, avec toute l'outrance passionnée et prodigue de ses vers, on cesse d'être surpris par les rivalités et les inimitiés qui couvaient dans le cœur des admirateurs de son génie et de sa grâce – des rivalités et des inimitiés que le tombeau lui-même ne saurait effacer ou apaiser.

Au sujet du portrait figurant en tête des *Poèmes illustrés*, publiés récemment par Redfield, M. Willis² déclare: "Le lecteur qui a le volume entre les mains revient en arrière pour regarder, songeur, les traits du visage du poète qui abrita cette inspiration. Mais bien qu'il soit habilement gravé et fort utile en ce qu'il le rappelle à la mémoire de ceux qui l'ont

1. Frances Sargent Locke Osgood (1811-1850), poétesse américaine, très populaire en son temps, qui eut une liaison platonique avec Poe.

2. Nathaniel Parker Willis (1806-1867), journaliste et écrivain américain, ami de Poe.

connu, avec cet éclat angélique qui était le sien, le portrait est tiré d'un daguerréotype et ne donne aucune idée de la beauté d'Edgar Poe. Les traits exquisément ciselés, sa mélancolie légendaire, quoique intellectuelle, l'extrême pâleur de son teint et ses yeux aussi paisibles que le calme en fusion d'un volcan en sommeil, donnaient une contenance à l'ensemble dont ce portrait n'est que le squelette. Après avoir lu 'Le Corbeau', 'Ulalume', 'Lénoire' et 'Annabel Lee', l'amateur de poésie se fera une meilleure idée de ce qu'a pu être son visage."

Ce fut peu après son installation à New York que M. Poe se lia avec les éditeurs du *Mirror*¹, et qu'il fut embauché pour y écrire. Dans un compte rendu récent des *Poèmes illustrés*, M. Willis a rendu un vibrant hommage à sa mémoire, formulé avec une rare bienveillance et générosité.

De mars 1845 à janvier 1846, il fut l'associé de M. C.F. Briggs² pour la publication du

1. *The Evening Mirror* (1844-1898) était un quotidien new-yorkais, fondé par George Pope Morris (1802-1864) et Willis, au sein duquel Poe occupa les fonctions de critique jusqu'en février 1845 et dans lequel il publia, le 29 janvier 1845, son poème "Le Corbeau".

2. Charles Frederick Briggs (1804-1877), journaliste et écrivain américain.

*Broadway Journal*¹. À l'automne 1845, on l'apercevait souvent dans les cercles littéraires brillants de Waverley Place², où se tenaient dans la demeure d'une poétesse de talent des réunions hebdomadaires d'éminents artistes et hommes de lettres, qui attiraient les plus hautes instances de la société intellectuelle de la ville. Un soir, à la demande de son hôtesse, M. Poe combla d'extase la joyeuse compagnie assemblée, en leur récitant ce poème mystérieux chargé d'une étrange tristesse dont bien des cœurs se sont depuis fait l'écho. Cela eut lieu quelques semaines avant la publication du "Corbeau" dans l'*American Review*³. Mme Browning, dans une lettre privée écrite quelques semaines après sa parution en Angleterre, déclare : "Cette écriture pleine de vie – cette *puissance que l'on ressent* – a fait sensation ici, en Angleterre. Parmi mes amis,

1. Le *Broadway Journal* (1844-1846) était un périodique new-yorkais fondé par Briggs et John Bisco, puis racheté le 21 février 1845 par Poe.

2. Dans le salon tenu par la femme de lettres américaine Anne Charlotte Lynch (1815-1891), au 116 Waverley Place.

3. *The American Review* (1845-1849) était un mensuel new-yorkais, dont Poe fut l'assistant éditorial et dans lequel il publia plusieurs œuvres, dont "Le Corbeau" en février 1845, sous le pseudonyme "Quarles".